



Universidad
Zaragoza

Trabajo Fin de Grado

Le métissage langagier : le cas de l'arabe et la
langue française

Language melting pot: the case of Arabic and
French language

Autora

Patricia Martínez Baba

Director/es

Dra. María Ángeles Vicente Sánchez

Grado en Lenguas Modernas

Facultad de Filosofía y Letras

Curso 2017-2018

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	3-4
1. Approche historique des arabismes	5-11
1.1. Présence d'arabophones en France	5-6
1.2. Voies de contact entre les deux langues	6-9
1.3. Histoire de l'immigration du XX ^{ème} siècle	9-11
2. Approche sémantique des arabismes.....	11-19
2.1. Classification sémantique des arabismes	11-17
2.1.1. L'alimentation.....	12-13
2.1.2. Bien-être.....	13
2.1.3. Le monde savant.....	13-14
2.1.4. L'habillement et commerce.....	14-15
2.1.5. Équipement de la maison	15-16
2.1.6. Religion et guerre	16-17
2.2. L'argot.....	17-19
3. Approche sociolinguistique des arabismes	19
3.1. Affirmation identitaire	20-23
3.2. Représentations.....	23-25
3.3. L'usage de mots arabes dans le rap français.....	25-26
3.4. La variable d'âge dans l'usage des arabismes : les données du travail de terrain.....	26-28
4. Mots globe-trotteurs : l'exemple de « wesh »	28-29
Conclusion.....	30
Références bibliographiques	31-34
Annexes	35-40

Introduction

Les emprunts aux langues étrangères font partis du renouvellement des langues et la langue française n'est pas une exception. Or, nous retrouvons ces emprunts depuis sa formation jusqu'à nos jours. La langue arabe¹ en est une, grâce en partie aux immigrés issus de la décolonisation du Maghreb, mais aussi grâce au rayonnement intellectuel et économique de la culture arabe dans la culture française.

Le présent mémoire a pour objectif celui de montrer l'importance de la langue arabe dans l'évolution de la langue française puis du phénomène de *code-switching*² dans les parlers urbains, dérivé de l'immigration du dernier siècle.

Pour comprendre la mixité de langues entre le français et l'arabe dialectal³, nous devons tout d'abord connaître l'origine de ce phénomène linguistique, le contexte où il se produit et par qui. Nous ferons premièrement une approche historique pour retracer le trajet des mots et des locuteurs ; ensuite nous nous pencherons sur le domaine sémantique –dû à la richesse qu'on y retrouve– où nous étudierons les mots français d'origine arabe puis les mots argotiques. Enfin nous analyserons comment ce métissage est devenu un élément clé dans l'affirmation identitaire des jeunes issus de l'immigration du XX^{ème} siècle.

Ce mémoire se compose alors d'une partie théorico-historique où nous établissons les bases du phénomène, puis d'une partie pratique où nous l'analysons à travers le domaine socio-culturelle de la France et d'un travail d'investigation personnel. Ce travail à caractère pluridisciplinaire se base sur diverses disciplines tels comme l'histoire, la linguistique, la sociologie et l'anthropologie dû au sujet abordé.

Il me semblait pertinent de choisir ce thème pour montrer comment les langues s'influencent et s'enrichissent les unes aux autres et laisser d'un côté le purisme qui

¹ La langue arabe est une langue d'origine chamito-sémitique ou afro-asiatique qui a eu une grande expansion grâce à la propagation de la religion islamique et surtout de la puissance militaire des Arabes à partir du VII^{ème} siècle. On compte plus de 290 millions d'arabophones dans le monde.

² Le *code-switching* correspond au mélange de deux langues dans un même discours.

³ Nous entendons par arabe dialectal les variétés vernaculaires parlées dans le monde arabe. Par rapport au Maghreb, il s'agit de la variété de l'arabe parlée au Maroc appelée *darija al-maghribiya*, la variété parlée en Algérie appelée *darija al-jazayriya* et la variété parlée en Tunisie appelée *darija al-tunisiya*. Ces sont majoritairement parlées en France métropolitaine.

défendent certains linguistes en relation avec la langue française. Le fait d'avoir un lien familial direct avec le Maghreb et l'arabophonie et un lien académique avec le français tout uni à la curiosité sont la cause du choix de ce sujet.

État des lieux

Quant au sujet choisit, nous avons affaire à une grande variété d'études : tout d'abord nous avons la rédaction de dictionnaires qui regroupent les mots ayant une origine arabe comme ceux de Salah Guemriche (2007) ou de dictionnaires argotiques tels comme ceux de François Caradec (1977), Roland Bacri (1983), Dontcho Dontchev (2007), Vincent Mongaillard (2013) et Abdelkarim Tengour (2013) car le langage argotique ne cesse de changer. Les recensements étymologiques sont très variés ; nous avons ensuite le SÉLÉFA : Société d'études lexicographiques & étymologiques françaises & arabes qui a comme objectif celui de regrouper et de trouver l'origine de tous ces mots. En ce qui concerne des études plutôt sociolinguistiques nous avons ceux de Dominique Caubet (2008) et d'Alexandrine Barontini (2008-2010) doctoresse de l'INALCO – Institut national des langues et des civilisations orientales – sur la transmission et la présence de l'arabe maghrébin en France. Puis Farida Abu-Haidar (1994) et Fabienne Melliani (1999-2000) sur des études des Beurs et de la langue du quartier.

Nous avons ensuite les thèses d'Anna Zelenková sur les emprunts arabes en français (2007) et sur les arabismes dans les chansons de rap français (2013) ; le rap a une grosse influence, or, nous avons aussi l'étude de Cyril Trimaille (1999). Notre travail aura comme sources les études présentées précédemment mais surtout le livre de Jean Pruvost *Nos ancêtres les arabes* (2017).

Plusieurs études ont eu lieu à partir de la deuxième partie du XX^{ème} siècle et continuent de nos jours. La langue est dans un renouvellement continué c'est pour cela que les études ne laissent de proliférer.

1. Approche historique des arabismes

Les langues en contact s'influencent réciproquement c'est ainsi que nous avons des traces dans les langues. Une façon de voir ce contact est à travers le vocabulaire qui est souvent enrichi à travers les emprunts. Mais pourquoi emprunte-t-on des mots à d'autres langues ? Normalement c'est parce qu'elle a besoin de désigner une nouvelle réalité dont elle n'a pas moyen dans sa propre langue ; elle a besoin de montrer une nouvelle activité, objet ou phénomène et elle emprunte le mot directement de la langue dont elle reçoit ces nouvelles réalités. Du point de vue sociale, ces emprunts peuvent être le résultat d'une envie de différenciation de la part des locuteurs, pour former partie d'un groupe concret ou par exotisme. Dans le cas de la langue arabe, étant donné que les Arabes ont établi un rayonnement culturelle dans le domaine des sciences au Moyen Âge, la langue française a emprunté directement ces mots avec des changements phonétiques dû à la complexité de certains phonèmes en arabe.⁴ La phonétique est donc influencée par la langue d'accueil qui doit effectuer les changements nécessaires pour pouvoir adapter les nouveaux mots.

1.1.Présence d'arabophones en France

Suite à la signature de la charte européenne des langues régionales et minoritaires le 7 mai 1999, l'arabe maghrébin a été reconnu langue de France.⁵ Cependant comme la charte n'a pas été ratifiée, la reconnaissance institutionnelle n'est pas encore arrivée.⁶

Nous ne pouvons pas avoir un nombre exact de locuteurs surtout parce que nous n'avons pas d'études statistiques sur ces pratiques linguistiques⁷ mais on estime autour

⁴ Nous avons par exemple le cas du phonème /ʕ/ fricative pharyngale sonore, correspondant à la lettre ʕ en arabe n'ayant de correspondance dans l'alphabet latin. Nous avons le système de transcription en Annexe, liste n°1.

⁵ Parmi les langues régionales métropolitaines et d'outre-mer, le berbère, l'arménien occidental, le yiddish, le judéo-espagnol et le romani.

⁶ L'article 2 de la Constitution française stipule que « la langue de la République est le français » ce qui rend plus difficile l'avance de la valorisation institutionnelle.

⁷ D'après la « loi informatique et libertés » du 6 janvier 1978 qui interdit tout recensement statistique se basant sur des critères religieux ou ethniques.

de 3 millions⁸. Cette présence démographique importante participe à transformer la réalité sociolinguistique de la France : le plurilinguisme en est le résultat.

Les locuteurs sont variés, nous avons non seulement les immigrés d'Afrique du Nord et leurs descendants, auxquels l'apprentissage se fait par transmission familiale mais aussi beaucoup d'autres par la sphère publique à travers les médias, les arts ou l'environnement social. Le monde de la culture a eu, et continue à avoir de nos jours, une grande influence non seulement dans la diffusion de la culture arabe mais aussi dans la diffusion de la langue. À travers la musique (Carte de séjour, Zebda, Khaled), la comédie (Jamel Debbouze, Gad Elmaleh), le cinéma (*La vérité si je mens!* en 1997, *Les Divines* en 2016) ou la littérature⁹ (Azouz Begag, Assia Djebar) la langue arabe prend du terrain sur la scène française. Nous voyons une progressive valorisation de l'arabe maghrébin.

1.2. Voies de contacts entre les langues

Jean Pruvost¹⁰ dans son ouvrage *Nos ancêtres les arabes* (2017)¹¹ établit six voies d'accès différentes aux mots arabes empruntés par la langue française. Nous allons faire un parcours chronologique.

Les deux premières voies sont fondées sur des justifications religieuses et militaires : les croisades et les conquêtes arabes.

La première voie est celle des croisades du XI^{ème} au XIII^{ème} siècle. Cependant les échanges linguistiques durant cette période furent minimes. Nous avons par exemple le

⁸ Selon l'étude d'Alexandrine Barontini de 2010 *Radiographie sommaire des pratiques de l'arabe maghrébin en France*.

⁹ Cependant les œuvres de ces écrivains ne sont pas considérées comme des œuvres françaises mais comme des œuvres francophones, ce qui rend difficile l'intégration et le sentiment d'appartenance au pays.

¹⁰ Dans une interview de Ouafia Kheniche pour France Inter au lexicologue Jean Pruvost le 18 décembre 2017 lors la journée mondiale de la langue arabe par l'UNESCO, il insiste sur le fait qu'elle est une langue « extrêmement » présente dans la langue française enrichie depuis le IX^{ème} siècle. Il parle aussi de la méconnaissance de l'origine arabe des mots (par exemple *toubib* « médecin ») ainsi du fait que les français parlent plus l'arabe que le gaulois. Nous la retrouvons sur le lien suivant : <https://www.franceinter.fr/culture/plus-d-arabe-que-de-gaulois-dan-la-langue-francais> (consulté le 2 Mars 2018).

¹¹ Associer le mot « ancêtre » et « arabe » dans le même titre a provoqué des réactions dans le public français ; les avis exprimés parlaient du manque de respect pour le latin et le grec ou du fait que l'anglais en a plus de présence dans la langue française.

mot « krak » de l'arabe *karak* (Pruvost, 2017 : 59) qui désigne une forteresse en Syrie et en Palestine. Les croisades marqueront désormais le début des premières voies commerciales avec le monde arabe.

La deuxième voie commence en 632 lors des conquêtes arabes après la mort de Mahomet¹² –dix ans après son émigration à Médine depuis La Mecque en 622. Les conquêtes de Palestine, Syrie, Arménie l'Égypte et l'Afrique du Nord furent rapides. Le succès et la rapidité de cette expansion aboutirent à un immense empire administré par des califes –issu du terme arabe *ḫalīfa*¹³– où les émirs formaient un gouvernement de vizirs –des termes arabes *amīr* et *wazīr* respectivement. Nous voyons déjà l'intégration des mots de la religion et de l'administration musulmane dans la langue française.¹⁴

Les deux autres voies sont basées sur les capitales intellectuelles et sur le réseau commercial.

La voie savante –bibliothèques et institutions académiques– est la troisième voie de diffusion, inhérente à la conquête de la Péninsule Ibérique. La ville de Cordoue¹⁵ sera une des capitales intellectuelles et culturelles plus prestigieuses au Moyen Âge –la ville de Bagdad sera une autre– ainsi que sa célèbre bibliothèque qui a servi comme moyen de transmission entre l'Orient et l'Occident. Les hommes de sciences et lettres auront cette ville comme lieu de réunion. Tout ceci participera à la diffusion du savoir dans d'autres territoires.

La voie commerciale, le rapprochement des différentes régions du monde musulman et du bassin méditerranéen sera un facteur clé dans l'emprunt des mots arabes or, notre quatrième voie.

¹² Le nom « Mahomet » est une francisation du nom « Mohammed » ou « Muhammad ». Cette francisation suscite parfois des controverses étant donné qu'il désigne le nom du prophète de l'Islam et peut être considéré irrespectueux. Ce mot a été intégré à partir du Moyen Âge dans la langue latine et se sera à partir du XVIII^{ème} siècle que le mot ayant cette graphie fut fixé.

¹³ Le mot *ḫalīfa* désigne en arabe le successeur or le successeur de Mahomet.

¹⁴ Cependant ce sera quelques siècles plus tard, entre le XII^{ème} et le XVI^{ème} siècle où ils s'intégreront définitivement.

¹⁵ Conquise en 711, elle était vers l'an mille une des villes les plus peuplées de ce qu'on connaît de nos jours comme Europe avec environ 500 000 habitants (Pruvost, 2017 : 62).

L'activité commerciale entre Orient et Occident était intense : passant par le golfe Persique, la mer Rouge et arrivant jusqu'à Alexandrie et Bagdad avec les produits tel comme les épices ou les pierres précieuses ou traversant le Sahara et le Soudan avec de la poudre d'or ou de l'ivoire. Les flottes arabes avaient une présence énorme dans tout l'océan Indien ainsi qu'en Méditerranée. En outre, des nouvelles techniques agricoles apparues permirent le développement de certains produits, ainsi que le renouveau de l'architecture –principalement basée sur les figures géométriques–

La cinquième voie est reliée à des événements historiques plus tardifs : la colonisation et la décolonisation.

La conquête coloniale du XIX^{ème} siècle permettra une reprise de contact avec le monde arabe. Elle sera une voie de développement de nouveaux termes –comme ceux du champ sémantique de la guerre– mais aussi de la relance d'anciens comme « cheik » issu de l'arabe *šayx*. La scolarisation en langue française en Algérie fut intense ayant recours même à des « écoles-gourbis »¹⁶. Cette pratique permettrait un échange linguistique plus intense et qui donnerait au vocabulaire un teint plus exotique¹⁷ : des mots tels comme « bled » < *blād*, « djellaba » < *žillāba* « flouze/ flousse » < *flūs* seront introduits dans la langue française à travers l'intermédiaire du nord de l'Afrique.

L'indépendance de l'Algérie en 1962 n'a pas réduit les échanges linguistiques entre les deux langues : les émigrés et leurs enfants ont revenus en France métropolitaine –désignés comme « Beurs »¹⁸ dans le langage courant– or les liens ont été conservés. Les pratiques des familles des pieds noirs¹⁹ en France ont joué un rôle important dans la diffusion de la langue : le vocabulaire de la nourriture tel comme « couscous » < *kuskus*, « tagine/tajine » < *tāžin* ou « harissa » < *harīsa* sont certes déjà intégrés, mais ils prennent un nouveau et apprécié statut. N'oublions tout de même que

¹⁶ Ces écoles furent créées pour enseigner la langue arabe aux enfants des zones les plus lointaines en Algérie et qui avaient lieu dans des tentes. Or nous aurons le mot « gourbi » provenant de la variété algérienne *gurbi*.

¹⁷ Les romantiques du XIX^{ème} siècle comme Victor Hugo ou Chateaubriand montreront dans leurs œuvres cet exotisme grâce aux voyages qu'ils réaliseront.

¹⁸ Ce terme utilisé pour désigner les enfants des immigrants maghrébins en France apparaît au début des années 80 dans la banlieue parisienne.

¹⁹ Il s'agit des Français habitant en Algérie pendant l'époque de la colonisation. En revanche les Algériens qui combattaient du côté de la France sont désignés par le terme harkis.

non seulement le vocabulaire fut enrichi, mais aussi la prosodie française a été influencée par l'arabe dans les discours des locuteurs français d'origine arabe.

La dernière voie est celle du rap qui passe tout d'abord par les cités. Les grandes métropoles, tel comme Paris, pour faire face à l'immigration croissante, ont dû établir des lieux pour les accueillir : les cités dortoirs, voire d'urgence, fleurissent dans les années 1970. Le fait de vivre dans cette situation d'isolement, sera le facteur de la création d'une langue propre : la langue des cités. Cette langue composée dans sa majorité par le verlan²⁰, sera un véhicule pour la diffusion et l'usage de mots arabes qui progressivement finiront par entrer dans les dictionnaires français comme sera le cas de « kiffer » < *kayf*, « niquer » < *nik* ou « wesh » < *wāš*. Pour dénoncer la situation et pour montrer la réalité qui leur est propre, le rap sera une des voies les plus pertinente pour le faire.

1.3. Histoire de l'immigration du XX^{ème} siècle

La décolonisation fut un des grands événements historico-politiques du récent XX^{ème} siècle. La Tunisie et le Maroc finirent avec leurs statuts de protectorats, mais un conflit armé aura lieu dans leur pays voisin. La guerre d'Algérie (1954-1962) opposa les nationalistes algériens à l'État français. À la fin de la guerre nous aurons une immense immigration algérienne entre eux les pieds-noirs, qui s'installera dans la métropole.

C'est à partir de la marche pour la paix *La Marche pour l'égalité et contre le racisme*, connue aussi comme *La Marche des Beurs*, qu'en 1983 la communauté du Maghreb en France a marqué sa présence physique à Paris ainsi comme sa présence au niveau de la langue. *Le Nouveau Petit Robert de la langue Française* le définit ainsi dans son édition de 2010 : « Beur : n. et adj. –v. 1980, verlan, avec apocope, de l'Arabe /FAM. Jeune né en France de parents maghrébins immigrés. Aussi Rebeu. FEM. Beur ou Beurre ; Beurette. (p. 246) »²¹.

Même si ce terme est encore utilisé de nos jours, les jeunes des cités préfèrent les expressions 'Les jeunes issus de l'immigration maghrébine' ou bien 'La deuxième

²⁰ Le verlan, « à l'envers », est une pratique largement utilisée dans le langage argotique qui consiste à inverser les syllabes à l'intérieur du mot même, ainsi nous trouvons le mot « cimer » qui équivaut à « merci ».

²¹ Faisant un jeu de mots, nous avons le groupe de musique Zebda, étant donné que *zebda* veut dire beurre en arabe.

génération de l'immigration maghrébine' –évitant ainsi le sentiment de marginalisation que le mot « beur » impose.

Aux années 50, c'étaient surtout les hommes qui émigraient vers la France depuis l'Algérie, mais progressivement ils étaient accompagnés par leurs femmes et dans certains cas par leurs enfants pour ensuite s'installer dans les banlieues des villes françaises –ce qui aura une grande importance pour le *code-switching* arabo-français dont nous en parlerons plus tard.

La première génération de femmes immigrantes était monolingue, elles parlaient juste une variété vernaculaire de la langue arabe ou de la langue berbère. Ces dernières sont celles qui essayent d'instaurer les valeurs de la culture maghrébine aux enfants. Elles leur parleront en arabe, même s'ils ne sont pas capables de communiquer dans cette langue. À travers ceci, les enfants seront capables de comprendre l'arabe sans nécessité de le parler. C'est ainsi que le mélange de langues commencera : ce mélange est généralisé dans tout le groupe et est considéré comme la forme la plus fréquente de communication de celui-ci.

Comme nous le montre Farida Abu-Haidar dans son étude *Beur arabic : continuity in the speech of second generation algerian immigrants in France* de 1994, la langue arabe parlée par ces jeunes est complètement différente à celle conçue par les autorités françaises²² :

« In their attempts to provide institutions to teach children of immigrants the languages of their parents, the French authorities, however, well-intentioned, seem to have been misguided in thinking that Beurs would look on classical Arabic as their mother tongue, and would be ready to expend a great deal of effort in learning it » (Abu-Haidar, 1994: 8).

Ceci montre la méconnaissance des langues de la part du Gouvernement, étant donné que l'arabe dit classique et la langue parlée par ces jeunes n'est pas la même.

²² L'arabe était l'épreuve optionnelle la plus choisie au Bac : en 1995 il y avait tellement de candidats que l'épreuve orale a été supprimée. Comme l'épreuve écrite était la seule légitime, le nombre de candidats a diminué, la preuve écrite était en graphie arabe alors que l'arabe maghrébin et l'arabe classique ne sont pas pareil et le premier est souvent écrit en graphie latine (en plus d'être normalement une langue de connaissance orale de la part des locuteurs français). Alexandrine Barontini, données de la présentation orale à l'Université de Saragosse faite en décembre 2017.

Nous aurons des groupes de théâtre, de musique, des écrivains qui essayerons de maintenir cet arabe vernaculaire vivant, des sites web²³ et même une station de radio : Radio-Beur. Le monde de la culture aura son influence au niveau linguistique, nous verrons plus tard le cas du rap dans ce métissage langagier qui se développe surtout dans la langue des jeunes.

Cependant « Sociologist predict a decline in the number of Beurs who would continue to speak Arabic or even understand it among future generations » (Abu-Haidar, 1994: 13). Dans les familles, c'est normalement la fille aînée qui conserve la langue maternelle et les traditions tandis que les enfants cadets ont juste une faible, voire passive, connaissance de la langue.

2. Approche sémantique des arabismes

Dans cette deuxième partie nous allons voir, à travers un voyage thématique, l'influence de la langue arabe dans le vocabulaire français –la langue arabe est toutefois présente dans le registre courant que dans le registre argotique.

« Il n'est pas douteux que le voisinage de la civilisation musulmane ait contribué à augmenter l'influence que la science et les arts arabes exerçaient depuis longtemps sur nous. Et on sait tout ce que doivent à cette influence la philosophie, les mathématiques, l'astronomie, l'art maritime, la pyrotechnie, la médecine, la chimie, et jusqu'à la cuisine. Nous avons pris aux Sarrazins les choses les plus variées, depuis un système de chiffres et des commentaires d'Aristote jusqu'à des pigeons voyageurs, des armoiries, des instruments de musique, des modes, des étoffes, des fleurs et des plantes potagères » (Brunot, 1966 : 380).

Comme l'explique Brunot, l'influence des arabes a été si importante qu'elle touche plusieurs domaines et différents champs lexicaux.

2.1. Classification sémantique des arabismes

Dans cette partie du travail, nous analyserons plusieurs mots ayant une origine arabe qui forment partie de la langue de Molière. Pour ceci, nous avons divisé les mots selon divers champs sémantiques pour montrer cette ample variété.

²³ Dans le cas de la culture marocaine nous avons le site web www.yabiladi.com ; dans le cas de la communauté juive nous avons les sites www.dafina.net pour les juifs marocains, www.zlabia.com pour les juifs algériens et www.harissa.com pour les juifs tunisiens (consultés le 20 juin 2018).

2.1.1. L'alimentation

La gastronomie lui doit beaucoup à la langue arabe, surtout lors de la décolonisation. Les nouveaux plats introduits par les peuples maghrébins ainsi comme les nouveaux produits comme les condiments et les épices, renouvelèrent la cuisine française. Cependant nous retrouvons des mots encrés dans la langue française depuis longtemps qui forment parti du domaine de l'alimentation ayant une origine arabe. Nous avons par exemple abricot, artichaut, cumin, épinard, orange, ou sucre entre autres.

Alcool : ce mot est issu de l'arabe *al-kuḥūl*, الكحول et dans les deux langues est un nom masculin.

Il est toutefois étonnant que le mot alcool ait une origine arabe, étant donné que dans les pays musulmans la consommation d'alcool est interdite.²⁴ Cependant, au débout de son origine ce mot servait pour désigner une poudre fine qui était employé comme fard pour les yeux – usage médical proche du collyre. Ce mot passa ensuite par le latin des alchimistes et changera de sens pour désigner le résultat d'une distillation. Il aura comme intermédiaire la langue espagnole par le mot *alcohol*. Dans le *Dictionnaire des termes des arts et des sciences* (1694), Thomas Corneille marque ce mot comme « d'esprit de vin »²⁵ et la situe dans le domaine des pharmaciens et ne sera jusqu'au XIX^{ème} siècle que le mot « alcool » aura le même sens que de nos jours.

Pastèque : ce nom féminin est rentré dans la langue française à travers le portugais « pateca », emprunté au latin médiéval grâce aux botanistes au XV^{ème} siècle sous la forme de « batheca inda » ayant comme origine le mot arabe *baṭṭīḫa*²⁶, بَطِيخَة . Nous retrouvons la forme « pateque » avec la syncope de « s » en 1512, puis François Pyrard en 1619 l'écrira sous l'orthographe actuelle dans ses récits de voyage pour finalement attendre jusqu'à 1762 son admission dans le *Dictionnaire de l'Académie*.

²⁴ Il faudrait faire la différence entre arabe et musulman : une personne arabe est celle qui appartient à la culture arabe ou aux peuples arabes étant donné qu'une personne musulmane est celle qui pratique l'Islam. Nous pouvons être arabes sans être musulmans comme les chrétiens du Liban, et musulmans sans être arabes comme les berbères d'Afrique du Nord.

²⁵ Pruvost, 2017 : 81.

²⁶ Dans la variété maghrébine nous retrouvons le mot *baṭṭīḫ* pour faire référence au melon et la pastèque, et en arabe classique ils sont distingués par la couleur, jaune ou bien rouge.

Café : ce nom masculin issu de l'arabe *qahwa* قهوة est un substantif féminin dans la langue arabe. Il passa dans la langue française en 1665 à travers la langue italienne, cependant son origine se remonte bien loin. Ce mot a été souvent rapproché au mot « kahoueh », marquant ce qui ouvre l'appétit ; ensuite rapproché à la province éthiopienne de Kaffa que plus tard les turcs adopteront comme « qahwe » pour enfin aboutir à « caffè » en italien. L'hypothèse la plus valide serait cependant celle d'un synonyme d'une liqueur apéritive. Dans la langue argotique nous retrouvons plusieurs variantes tel comme « cafiot », « cafemar », « cafemon » ou « cafetiau » et même l'usage direct du mot « caoua » adaptant le mot arabe à la phonétique française. (PRUVOST, 2017 :34,98-100)

2.1.2. Bien-être

En ce qui concerne le soin du corps, nous avons aussi des mots d'origine arabe comme hammam, nuque ou toubib.

Élixir : Nom masculin provenant de l'arabe *al-iksīr*, الإكسير. Il faisait référence à la pierre philosophale des alchimistes puis en 1685 il désignera une solution à base de sirops et d'alcools qui peut donner un philtre magique, comme un élixir d'amour. Connu dès le XIII^{ème} siècle et introduit dans *Le Dictionnaire de l'Académie* en 1694, est avec le mot « algèbre » que nous verrons plus tard, celui qui en a moins subi de déformation lors de son passage au français.

Massage : Il provient du verbe *massa* – مَسَّ qui veut dire toucher, palper – qui donnera le verbe « masser » en 1779 – a été attesté en français en 1808 dans *L'Encyclopédie méthodique* de Panckoucke dans les volumes consacrés à la médecine. L'art du massage est donc d'origine orientale.

2.1.3. Le monde savant

La civilisation arabe s'est distinguée au Moyen Âge dans le domaine des sciences tels comme les mathématiques, l'astronomie, la médecine ou la chimie. C'est pour cela que nous retrouvons une trace directe dans la langue française dans des mots importants de ce domaine comme *alchimie*, *arrobase*, *benzine* ou *zénith*.

Algèbre : Branche essentielle des mathématiques, ce mot est entré en langue française en 1554 et était employé pour définir le système de numérotation décimale emprunté en

fait aux Arabes.²⁷ Issu du mot arabe *al-žabr* – الجبر désignant la réduction d'une fracture, provient du latin « algebra » déjà attesté au XII^{ème} siècle. Il fut introduit par le mathématicien et astrologue Al-Khuwārizmi²⁸ à travers son œuvre *Traité de la réduction et de la comparaison*²⁹ mais il est également à l'origine du mot **algorithme**, construit à partir de son nom latinisé Algoritmi. Celui-ci arriva à travers l'ancien espagnol « algarismo » au XIII^{ème} siècle puis pris la forme « algorithme » en 1554 pour finalement prendre la forme actuelle en 1845.

Zéro : Nom masculin et adjectif numéral cardinal, provient de l'italien « zefiro » par contraction « zero », issu du latin « zephirum » tous ayant comme précédent l'arabe *ṣifr* – صفر. Ce mot fut admis dans *Le Dictionnaire de l'Académie* en 1694 sous la forme de « zero » et avec l'accent à partir de 1740. L'importance de ce mot dans la langue est vraiment à souligner, du domaine des mathématiques de l'informatique passant par la presse ou la linguistique. De la même racine nous trouvons le mot **chiffre** provenant du latin médiéval « cifra » tous les deux désignant le concept de vide ayant une grosse importance dans l'arithmétique.

2.1.4. L'habillement et commerce

La langue française s'est largement enrichie de la langue arabe dans le domaine de l'habillement : tissus, vêtements, coiffures proviennent désormais de l'arabe grâce au commerce entre Orient et Occident. Nous avons par exemple les mots babouche, gilet, mousseline ou satin ainsi comme des termes du domaine du commerce comme aval, douane, tarif ou gabelle.

Jupe : Ce mot faisait référence à un vêtement long en laine porté non par les femmes, mais par les hommes. Ce mot fut adopté en Sicile sous la forme de « jupa » (vers 1053) pour arriver au latin « juppum », puis au XIII^{ème} siècle sous la forme « giubba » en

²⁷ La première définition du mot nous la trouvons dans le *Dictionnaire de Richelieu* en 1680 qui suit la définition suivante : « Algèbre. Espèce d'arithmétique qui emploie quelquefois les lettres pour les nombres & qui sert à faciliter les calculs & à résoudre des propositions mathématiques. L'algèbre est pleine de difficultés » (Pruvost, 2017 : 164).

²⁸ Abu Ja'far Mohammed Ben Mussa Al-Khuwārizmi né en 780 à Khwarezm en Ouzbékistan et mort à Bagdad en 850 vécu à la cour du calife Al-Maamoun (Guemriche, 2007 : 90).

²⁹ *Kitāb al-'ilm al-jabr wa al-muqābala* (كتاب العلم الجبر و المقابلة) paru en 830 eût une grosse importance dans le développement du domaine scientifique où il explique les principes de la numération décimale. Il fut traduit par Gérard de Crémone (1114-1187) sous le titre de *Dixit Algorismi* (Guemriche, 2007 : 90).

italien tout emprunté de l'arabe *ġubba* – جُبَّة. Nous voyons une véritable prolifération de la famille de mots issus de jupe à travers son intégration dans la langue française tels comme jupette, minijupe, juponner, etc.

Coton : Nom masculin provenant de l'arabe *quṭun* – قطن ayant eu son passage dans la langue italienne sous la forme de « cotone » et à l'espagnol « algodón ». Ce mot est attesté dans *Le Dictionnaire de l'Académie* en 1694 et dans le *Dictionnaire de Richelieu* en 1680 où il désignait la laine enfermée dans le fruit du coton ayant le même nom de l'arbre qui porte le fruit dont elle est enfermée. À partir de ce mot nous retrouvons plusieurs dérivés comme cotonnade ou cotonnier.

Magasin : De l'arabe *maxsin* – مخزن ayant comme pluriel *maxāzin*- مخازن passa en langue française par l'intermédiaire du provençal « magazenum » en 1228 retrouvé dans une loi sur les contrats qui permettaient aux Marseillais de faire des entrepôts dans les ports du Maghreb ; ou par l'italien « magazzino » en 1308. D'abord écrit « maguesin » en 1389 il prend la forme actuelle en 1409 pour rentrer officiellement en 1694 dans le *Dictionnaire de l'Académie* désignait la réserve de munitions, des armes et des vivres. Nous retrouvons ce mot chez Ronsard (*Discours des misères de ce Temps* de 1562) ou Montaigne (*Essais* en 1580). À partir de ce mot nous en aurons d'autre comme magasinage, magasinier-magasière ou magasinier.

2.1.5. Équipement de la maison

La société arabe est liée à la valeur de famille et la maison. Alors, les objets de tous les jours ainsi comme les meubles ont aussi une origine arabe : carafe, divan, tabouret et matelas proviennent de l'arabe.

Sofa : Provenant du turc « sofa » emprunté à l'arabe *ṣuffa* – صُفَّة du verbe *ṣaffa* qui veut dire ranger – par contamination du mot *ṣūf* – صُوف sera l'endroit où les grands vizirs donnaient ses audiences. Il fut déformé en « sapha » au milieu du XVI^{ème} siècle puis il entra dans le dictionnaire pour la première fois dans le *Dictionnaire du Furetière* en 1690 avec sa graphie définitive et désignant un lit de repos à trois dossiers.

Tasse : Emprunté au persan *tašt* et arrivé à la langue française par l'intermédiaire de l'italien « tazza » ce mot féminin provient de l'arabe *tāss* – طاس. Il est admis en 1694 dans le *Dictionnaire de l'Académie* et fut introduit dans la langue grâce à l'implantation de poteries orientales.

Bougie : Ce nom féminin provenant de l'arabe *biġāya* – بجاية a comme origine la ville algérienne de Béjaïa où la cire était importée ; elle sera la nommé « Petite Kabylie » de la part de la France coloniale. Attesté en 1300 elle était le symbole du luxe par rapport à la chandelle. Ayant comme intermédiaire l'espagnol « bujía » il ne sera attesté que depuis 1611.

2.1.6. Religion et guerre

Nous avons uni c'est deux champs lexicaux, non pas parce que les guerres soient toujours unies à des questions religieuses mais parce que l'expansion du territoire arabe est liée à l'expansion de l'Islam : ayatollah, coran, djihad, talisman, arsenal ou matraque sont des mots d'origine arabe.

Assassin : nom masculin entré dans la langue française à travers l'italien « assassino » dérivé à son tour de l'arabe *hašāšūn* – حشاشون pluriel de *hašhāši*- حشاش désignant au fumeur de haschisch.³⁰ Ces derniers commettaient les crimes à cause de l'ivresse provoquée par la drogue. Il s'installera vers 1560 dans la langue française. Une hypothèse proche à celle-ci aurait une origine plus lointaine : le mot désignerait les membres d'une secte ismaélienne de Syrie (shi'ite) en latin médiéval « assacis ».

Djinn : Nom masculin provenant de l'arabe *ġinn* – جن qui fait référence au génie, bienfaisant ou démoniaque lequel peut prendre plusieurs formes animales, végétales et humaines. Ce mot issu de la mythologie musulmane fut répondu grâce à la littérature, en particulier grâce au poème « Les Djinns » de Victor Hugo publié en 1829 dans son recueil *Les Orientales*.

Hasard : Nom masculin ayant plusieurs hypothèses étymologiques : provenant de l'espagnol « azar » dérivé de l'arabe *zahr an-nard* – زهر النرد qui faisait référence au dé à jouer – en arabe maghrébin *az-zahr* – الزهر dont nous avons l'assimilation de l'article arabe *al-* est traduit par « coup de chance ». Proche de cette hypothèse nous avons une possible provenance du verbe *yasara* qui veut dire jouer aux dés. Puis il peut faire référence au bourgeon de la fleur car nous pouvons trouver un dessin d'une fleur sur l'une des faces : elle peut donc venir du mot *zahr* dont nous pouvons trouver une assimilation au mot « azahar » en espagnol. Il entra dans la langue française au milieu

³⁰ Nous entendons comme haschisch – حشيش la résine de cannabis dont le Maroc est le premier producteur mondial.

du XII^{ème} siècle, où elle reçut le h initial car au Moyen Âge on ajoutait presque toujours un h aux mots perçus comme étranger et commençant par une voyelle.

Chateaubriand dans son ouvrage *Itinéraire de Paris à Jérusalem* de 1861 dit ainsi :

« Ce qui distingue surtout les Arabes des peuples du Nouveau-Monde c'est qu'à travers la rudesse des premiers on sent pourtant quelque chose de délicat dans leurs mœurs : on sent qu'ils sont nés dans cet Orient d'où sont sortis tous les arts, toutes les sciences, toutes les religions ».

Comme nous avons pu voir ceci est reflété dans la langue. Cette influence ne se réduit pas à ces champs sémantiques mais en touche beaucoup d'autres tel comme la flore et la faune – baobab, gazelle – ; la musique – luth – ; la géographie – mousson, récif, sirocco – ou l'architecture – minaret.

2.2. L'argot

C'est dans le langage argotique où nous voyons la naissance proliférée de nouveaux mots chaque jour ainsi comme l'oubli de tant d'autres. C'est à travers des procédés formels comme la troncation ou l'usage du verlan et par des procédés sémantiques comme c'est le cas des emprunts aux langues. Nous allons voir comment une grande quantité de mots d'origine arabe sont encrê dans l'argot français.

Tout d'abord nous avons le terme « **Fissa** », adverbe qui veut dire se hâter ou remplacer le mot « vite » : *Faire fissa*. Il provient de l'arabe *fī s-saʿa* qui veut dire « dans l'heure ».

Le terme « **Chouf** » – de l'arabe *šūf* « regarder » – peut avoir plusieurs acceptions : il peut être un nom masculin qui renvoie à la surveillance policière ; il peut désigner un guetteur (à l'armée) ou un cancer. De ce mot nous avons le verbe « **chouf(f)er** » qui veut dire regarder dans le sens d'espionner pour s'informer et le nom masculin « **choufeur** » pour désigner un guetteur des vendeurs de drogue.

« **Chouïa / chouille** » provient de l'arabe *šwīyya* « un peu », ce nom masculin est utilisé pour désigner une petite quantité. Nous avons par exemple : Donne-m'en juste un *chouille* ou Y en a pas *chouïa*.

Le mot **Belek / Balèk** – de l'arabe maghrébin *bālāk* « fais attention » – est employé comme un impératif à la deuxième personne du singulier ayant le sens

d'attention ou de prends garde. Nous prenons l'exemple de la chanson de 1995 et Zoxea « À chaque ligne » : « Mec si tu vends la drogue, *belek* à tes côtés ».

En tant qu'expressions religieuses nous avons « **Inch Allah/challah que** » qui veut dire « si Dieu le veut » utilisée lorsqu'on veut que quelque chose ait lieu et « **Akarbi j'te jure** » qui a pour traduction « par la vérité de Dieu » formée par les mots arabes *ḥaqq* et *rabbi* qui veulent dire vérité et Dieu respectivement.

« **Kif** » – Provenant de l'arabe maghrébin *kīf* faisant référence au chanvre indien et de l'arabe *kayf* signifiant « plaisir » – est un nom masculin qui peut faire référence à la drogue, plus particulièrement au chanvre indien mélangé au tabac ainsi que pour faire référence à quelque chose qui est super. À partir de ce mot nous avons la locution **être kif de quelqu'un** pour dire l'aimer ou le mot **kif-kif** pour dire que c'est la même chose.

Le mot « **niquer** » – de l'arabe *nakaha* « s'accoupler » – est un verbe qui fait référence à l'acte de faire l'amour, le fait d'endommager quelqu'un ou de duper. Par exemple : Je me suis fait *niquer* en sens de je me suis fait avoir. « *Nique ta mère !* »³¹ est une insulte issue de ce mot qui est largement utilisée dans les banlieues normalement adressée à un garçon – probablement issu de l'expression *nīkmmuk*. Pour les filles nous aurons « **kaahba/karba** », un nom féminin qui veut dire prostitué. Il provient de l'arabe maghrébin *qahba*.

Le mot « **oualou /ouallou/walou** » est une interjection provenant de l'arabe maghrébin *wālu* qui veut dire « rien, pas question ou rien à faire » mais il peut être utilisé comme un adverbe comme dans le cas de *Je n'ai walou*.

« **Cléps/clebs** » est un nom masculin désignant le chien qui peut être utilisé de manière injurieuse à travers les variantes **clébard** ou **clébsos**. Provenant de l'arabe maghrébin *klāb* « chiens », il a été introduit par les soldats d'Afrique lors de la période coloniale.

Nous avons plusieurs expressions tels comme « **Avoir le seum** »³² est employé pour dire être énervé, frustré – provenant de l'arabe maghrébin *sèmm* signifiant

³¹ « Nique ta race » ou « nique-toi » sont des variantes ainsi comme l'usage de mot « kène » en verlan.

³² Ce mot a été repris pour une publicité de sécurité routière qui disait « Si t'as pas de Sam, t'as le seum », « Si t'as un Sam, t'as le swag » ; ce qui veut dire « Tu as la rage ou tu as du style ».

« venin » – ainsi comme c’est la « **hass** » – de l’arabe maghrébin *k’heuss* – désignant le bruit – est employé pour remplacer l’expression *c’est la galère* mais qui peut aussi être employé pour désigner la honte ou la prison.

Quelques termes tombent dans l’oubli comme par exemple « **djadj** » qui veut dire « poule » en arabe était employé pour faire référence à la police, désignée sous ce terme.

Comme nous pouvons le voir il y a des graphies différentes selon les dictionnaires et les livres ce qui difficulté les retrouver. Cependant ce sont des mots argotiques, or ils sont plus utilisés dans le langage oral que l’écrit. Ça serait le cas du mot « **flouze, flouse, flous ou flousse** » provenant de l’arabe maghrébin *flūs*,³³ ce mot fut introduit en argot marseillais au début du XIX^{ème} siècle devenant « felous ». L’emprunt date de la colonisation et désignait une ancienne pièce de monnaie arabe.

« The reduction of some gutturals, loss of gemination and constant interference from French at all linguistic levels are signs of a shift in the direction of the majority language. » (Abu-Haidar, 1994 : 13) Le français serait donc la langue véhiculaire qui emprunte les mots et qui les a faits leurs. Nous avons par exemple le mot « bled » qui veut dire « petit village » en arabe auquel nous ajoutons le suffixe -ard qui lui rend plus français devenant ainsi un nouveau mot.³⁴

3. Approche sociolinguistique des arabismes

L’arabe maghrébin a une grande influence sur le français des jeunes au niveau du lexique, de la syntaxe, même au niveau de la phonétique. Cependant, la plus grande influence qu’on observe c’est au niveau identitaire.

Cette campagne de prévention contre l’alcool au volant destinée aux jeunes est de 2012, nous la pouvons trouver sur le lien suivant : https://www.lemonde.fr/vous/article/2012/12/20/securite-routiere-si-t-as-pas-de-sam-t-as-le-seum_1808849_3238.html (consulté le 13 juin 2018).

³³ Ce mot signifiant « argent » ayant quatre orthographes différentes est très employé dans le langage familier.

³⁴ Le mot Blédard faisait référence au soldat des campagnes lors de la guerre d’Algérie. De nos jours il peut aussi être utilisé pour désigner à un maghrébin qui s’installe dans la région parisienne – or il est originaire du bled.

3.1. Affirmation identitaire

La langue est un marqueur d'identité, mais que se passe-t-il lorsque nous en avons deux ? C'est le cas des jeunes issus de l'immigration maghrébine.

Nous voyons dans les banlieues un dynamisme langagier et culturel produit malheureusement par une stigmatisation due au rejet en dehors de la ville. C'est ici, où se situe la réalité socio langagière des jeunes issus de l'immigration du Maghreb qui ne cesse de muter.

Le procédé identitaire se produit dans et par le langage ; les jeunes ont le français et une variété vernaculaire de l'arabe³⁵ pour s'exprimer.

« Entre ces deux modèles, est en train de se créer, chez ces jeunes, une variété interstitielle, repérée sous le terme de « *discours métissé* ». Cet hybride linguistique est pensé et vécu par ces jeunes comme une norme langagière nouvelle, comme un langage qui leur est propre, et se trouve corrélé, avec force, à une nouvelle identification » (Melliani, 1999 : 60).

Leur discours se caractérise par le mélange de ces deux langues : l'usage d'un mot ou bien une expression en arabe c'est à dire la langue d'origine des parents, puis revenir au français, leur langue maternelle.

Ce discours combine divers procédés de formation lexicale : des procédés formels par troncation ou à travers le verlan, ou sémantiques par des changements de sens, la métaphore ou la métonymie. C'est autour des thèmes comme la police, l'économie³⁶ ou le rapport entre sexes que les alternances se produisent.

Ayant vécu et partagé les mêmes choses –comme le sentiment de rejet social en banlieue– ils parlent de la même façon, cette solidarité est représentée donc par le choix du métissage langagier.

« La particularité de la « deuxième génération maghrébine » (...) tient à ce qu'elle a émergé dans des conditions culturelles et historiques particulières, une convergence entre l'expression d'une contestation de l'ordre social et de l'ordre des banlieues et la constitution d'un processus d'identification culturelle » (Melliani, 1999 : 67).

³⁵ Variété algérienne, marocaine ou tunisienne.

³⁶ Les conditions de vie en banlieue comme absence de travail, l'ennui, la précarité seront quelques sujets autours desquels se mélange entre langues aura lieu ainsi comme l'expression de la haine, la discrimination et l'injustice.

Ils sont attachés au quartier et ils souhaitent se rattacher. Le métissage langagier est donc une sorte d'identification propre au groupe qui s'est créé. Ils considèrent cette langue comme une nouvelle langue que beaucoup méconnaissent. C'est une pratique de quartier qui leur est propre. L'alternance de langue permet aux locuteurs de masquer en quelque sorte des événements ou des réalités durs ou embarrassantes : la prison, la police, etc.

Elle est considérée comme un *signum* identitaire³⁷ : elle permet aux jeunes de manifester cette appartenance d'une manière plus explicite. Cependant ce discours est désormais un reflet d'un brouillage identitaire. Sont-ils Français ? Sont-ils Maghrébins ? Les locuteurs ne se sentent ni Français ni Maghrébins, leur identité n'est donc pas définie : elle est dans une permanente déconstruction. Ils sont des immigrés d'un côté et de l'autre de la Méditerranée : immigrés en France³⁸ mais des Français au Maghreb. Ce brouillage identitaire ne se produit pas exclusivement en France, mais aussi aux pays d'origines des parents. Ils sont juste stigmatisés à cause de la langue, ils ne sont pas capables de s'exprimer parfaitement dans la langue originaire des parents et sont souvent objet de blague par leur insécurité linguistique. La langue française leur sert dans ces pays comme un bouclier, elle représente une sorte de protection tandis qu'en France c'est tout à fait le contraire.

Parler cette langue propre à eux, leur permet de prouver une appartenance – et différenciation – à un groupe souvent en inventant des mots qui ne puissent être compris que par eux. La langue est, non seulement, un instrument de communication mais aussi un instrument d'appartenance à un groupe.

Cette langue a une fonction grégaire c'est-à-dire le fait d'être une langue qui limite la communication à certains volontairement. Cette langue est une langue d'un petit groupe dont le discours a une valeur revendicative et d'appartenance sociale.

« Comportements et attitudes langagiers, éclatés et protéiformes, ont pour dénominateur commun de se dérouler dans des espaces géographiquement restreints, d'être nourris, sinon exacerbés, par la relégation sociale » (Melliani, 2000 : 145). La

³⁷ On entend comme *signum* identitaire la revendication d'appartenance à un groupe à travers un comportement langagier concret.

³⁸ Même si ces jeunes sont nés en France et ils ont donc la citoyenneté française, ils ne se sentent pas des réels citoyens français.

banlieue serait donc un lieu qui aura d'une part le rôle d'unificateur linguistique ainsi que d'être l'endroit où les langues rentreront en conflit : la coexistence et le métissage linguistique seront toutes les deux présentes.

Ce discours métissé est défendu par ses locuteurs qui le revendiquent comme innovation, mais ayant cette valeur distinctive et identitaire, il est souvent mal perçu lorsque les personnes qui n'appartiennent pas à ce groupe l'utilisent.³⁹

Toutefois, ils risquent d'une exclusion sociale et de s'enfermer dans la nouvelle identification qu'ils ont créée. Ils vont s'attacher au quartier, seul endroit où ils ne se sentent pas rejetés. Ce rejet s'explique souvent par une méconnaissance des conditions de vie et des idées préalablement formées – stéréotypes, focalisation de la presse dans certains aspects⁴⁰, xénophobie... – étant donné que les rapports interethniques ne sont pas nécessairement source de conflits.

La notion de « marché franc »⁴¹ du sociologue Pierre Bourdieu nous permet de comprendre la situation sociolinguistique de ces jeunes : à travers le cryptage de la langue de la part des jeunes, l'incompréhension de la part de la classe dit dominante leur fait dans leur côté, les dominants. Ce sont les autres qui doivent s'intégrer maintenant.

Le métissage langagier comprend à la fois la variation diastratique, diatopique et diachronique : la première du fait que ce soit dans une classe sociale et un rang d'âge particulier ; la deuxième puisqu'il est présent dans une zone concrète, voire la banlieue ; et la troisième car les changements se manifestent à travers une variation chronologique.

La famille, l'école, le groupe de pairs et le pays d'origine des parents jouent des rôles décisifs en ce qui concerne la formation d'une conscience linguistique.

« L'acceptation par l'enfant dans les échanges familiaux du parler de ses parents a été repérée [...] sous le terme d'adhésion homodialectale » (Melliani, 2000 : 59). Si la langue des origines est utilisée avec les parents, l'adhésion est dite totale, si les enfants

³⁹ Comme nous verrons dans l'analyse du travail de terrain, cette pratique langagière est employée par des locuteurs hors-groupe.

⁴⁰ Aspects tels comme la violence ou l'extrémisme religieux qui sont en vogue malheureusement dans ces dernières décennies.

⁴¹ « Espaces propres aux classes dominées, repaires ou refuges des exclus dont les dominants sont de fait exclus, au moins symboliquement » (Bourdieu, 1983 : 103, citée par Melliani, 2000 : 50).

alternent les langues elle sera partielle, puis nulle si les parents utilisent la langue des origines mais les enfants répondent en français. Même en parlant la même langue, parents et enfants n'attribuent pas les mêmes valeurs aux langues ils forment donc partie de communautés linguistiques diverses.

Rappelons tout de même que le français a une place dominante – étant la langue parlée dans le pays d'accueil. Certains considèrerait donc comme langue maternelle, celle ou celles avec lesquels ils ont eu contact depuis l'enfance. Or, après quelques enquêtes réalisées par Fabienne Melliani dans la banlieue rouennaise (1999), elle a constaté que pour certains, leur langue maternelle était, non la langue française, mais la langue arabe –variété maghrébine, berbère, libanais, etc.– pour affirmer son appartenance à la communauté.

La langue française académique est considérée une langue étrangère, qui confronte avec leur culture et qui évoque l'autorité et le monde du travail dont il leur est barré. Le parler des jeunes dont nous voulons ici décrire n'est ni un sabir⁴² ni un pseudosabir⁴³ : ce parler est considéré comme un sociolecte de la langue française.

3.2. Représentations

Dans L'indigné du Canapé⁴⁴ nous pouvons lire cette réflexion : « « L'argot de la banlieue fait-il respirer une langue française poussiéreuse que les élites littéraires peinent à laisser changer ou représente-t-il un appauvrissement du français ? ».

L'argot et les parlers arabes sont présentés dans les couches de la société française, non seulement dans les banlieues. Cependant le souci arrive quand ces parlers sont utilisés pour s'exclure et deviennent le seul moyen de communication entre les jeunes. La langue des banlieues forme partie de la langue française et il est temps de l'accepter.

⁴² « Système linguistique réduit, stabilisé, couvrant des usages limités, né d'un besoin d'intercompréhension entre les communautés linguistiques différentes » (Melliani, 2000 : 13).

⁴³ « Mixage instable, évolutif, par lequel un locuteur allophone s'efforce d'accéder à la langue dominante » (Melliani, 2000 :13).

⁴⁴ L'indigné du canapé, <http://www.indigne-du-canape.com/le-parle-de-banlieue-poumon-de-la-langue-francaise/> (consulté le 3 mars 2018).

Nous avons affaire à une vidéo⁴⁵ du programme Instant détox de la chaîne Télé France Info, que Le Huffpost Tunisie a repéré. Le présentateur se trouve à Paris plus précisément à Odéon pour montrer que l'arabe est la troisième langue d'emprunt de la langue française : il teste les gens dans la rue avec une liste de mots d'origine arabe⁴⁶. Il leur demande lesquels croient-ils qu'ils viennent de l'arabe. Tout d'abord il interroge un couple âgé qui associe le fait que les fruits ayant un nom arabe sont reliés au fait qu'ils proviennent du sud. L'homme du couple est surpris de l'origine du mot coton et de la différence entre emprunt et origine de la langue – il dit que c'est le latin la langue d'emprunt du français. Plus tard il interroge une jeune fille italienne qui ne connaît pas beaucoup de mots de la liste, mais elle reconnaît rapidement les mot « bled » et « kiffer » comme des mots d'origine arabe. L'homme suivant interrogé connaît la grosse influence de l'arabe dans la langue : il cite les mots hasard, toubib, bled, klebs et les mots ayant comme préfixe *al-*. Il les associe à la France coloniale et aux traditions ainsi qu'à la langue espagnole comme une pleine de mots arabes. Ensuite nous avons affaire à un homme âgé qui parlait arabe pendant sa jeunesse, un arabe « simplifié » celui du Tchad mais dont il a oublié. Le mot artichaut lui choc car en anglais c'est *artichoke* et pense que c'est l'origine. Après ceci il dit qu'on imagine un peu moins l'influence que la langue arabe a eu dans la langue française. Le dernier enquêté est choqué par le fait que des mots comme abricot, artichaut ou jupe soient d'origine arabe mais connaît bien le mot kif-kif.

Le programme finit par une interview au lexicologue Jean Pruvost qui nous fait un petit aperçu de son livre et nous explique que le titre choisit est fait pour faire réagir le public car souvent on ignore cette présence – comme nous avons vu précédemment. Il est à faveur d'une bonne grammaire française mais pas d'un rejet des mots étrangers et il insiste sur le fait que « le temps fait le tri ». Véronique, une spectatrice lors du moment des questions au lexicologue lui dit : « le français est une langue romane de racine grecque et latine vous êtes vraiment nul », où Pruvost rigole et lui répond qu'elle a raison mais on parle des emprunts : arabes, italiens, anglais. La langue française est une langue d'origine latine mais nous parlons des emprunts quelle a pris après.

⁴⁵ Nous avons la vidéo complète sur le lien suivant : <https://www.youtube.com/watch?v=M74rrGVwaCA> (consulté le 4 mars 2018).

⁴⁶ Il teste les gens sur les mots suivants : magasin, potiron, bled, tasse, seum, artichaut, café, jupe, estragon, kifer, coton, chiffre.

Même si les réactions des vidéos ont été positives, certains commentaires dont nous avons lus lors de la réalisation de ce travail montrent malheureusement le racisme enraciné encore de nos jours dans la société française.

La langue française s'enrichit, car c'est une langue vivante, sinon elle en serait une morte.

3.3. L'usage de mots arabes dans le rap français

La chanson est un moteur très important dans la transmission de l'arabe maghrébin⁴⁷ et dans le cas des plus jeunes c'est à travers le rap. Cyril Trimaille dans son article « Le rap français ou la différence mise en langues » issu dans la revue linguistique *Les Parlers Urbains* en 1999, nous présente ce genre musical comme « un art de la parole urbaine » (Trimaille, 1999 : 79).

Plus le répertoire langagier est varié, plus sa visibilité est garantie, en plus si celle-ci est polémique. Le vocabulaire, le ton et même l'intonation employés sont souvent jugés.

« Si le parler ancré dans l'espace de la ville et nourri de sa diversité (socioprofessionnelle, ethnique, générationnelle...) est incontestablement un vecteur de communication ainsi qu'un facteur d'identification pour les personnes qui se reconnaissent dans ce langage, c'est aussi un moyen d'attirer l'attention de ceux qui le qualifient de « vulgaire » (Trimaille, 1999 : 83).

Le langage du rap est souvent conçu comme un langage vulgaire cependant (au contraire qu'on puisse le croire), ceci est justifié par le fait de vouloir se différencier. Trimaille défend le rap comme canal de transmission des réalités des vies de jeunes car il chante l'exil, la misère mais aussi le soleil et la joie⁴⁸.

Le rap permet d'unir les jeunes issus de l'immigration envers leur problème identitaire ; il revalorise et légitime les langues et culture d'origine. C'est pour ceci que nous nous sommes penchés sur le travail de Anna Zelenková intitulé « Arabismes dans les chansons de rap français : traitement lexicographique, adaptation phonique et rôle de

⁴⁷ Nous avons le cas de Vigon dans les années 60-70 ; Rachid Taha dans les années 80 ou Cheb Khaled dans les années 90.

⁴⁸ De même, dans le terrain littéraire, Albert Camus, un des plus grands écrivains du XX^{ème} siècle, fut un grand défenseur de son pays d'origine, l'Algérie.

l'origine des rappeurs » (2013) pour voir si l'origine des rappeurs⁴⁹ influence l'usage des arabismes dans leurs chansons. Elle a comparé la fréquence de l'emploi des arabismes entre ceux d'origine arabe et ceux d'origine non arabe. En analysant 178 arabismes, elle a constaté qu'un 66% ont été utilisés par des rappeurs d'origine arabe et le 34% restant par des rappeurs d'origine non arabe. Ceci nous montre que l'usage des arabismes n'est pas une pratique exclusivement réservée aux rappeurs ayant eu un contact direct avec la langue arabe, mais une pratique qui se répand dans le genre musical quel que soit l'origine – même si cet usage est plus significatif dans le cas des premiers.

La culture de banlieue s'exprime dans le rap : la musique est une expression culturelle importante dans le cadre des jeunes issus de l'immigration. Il marque l'affirmation de soi et la revendication de la propre existence.

3.4. La variable d'âge dans l'usage des arabismes : les données du travail de terrain⁵⁰.

Comme nous l'avons pu constater, l'arabe a eu une grosse influence dans la langue française ; à partir des conquêtes, le commerce pour arriver finalement au rap.

« L'arabe maghrébin apparaît pour la France comme un patrimoine, une langue ressource, qui n'est pas limitée à ses héritiers légitimes, mais qui se donne en partage à tous » (Barontini & Caubet, 2008 : 44). L'arabe maghrébin est donc utilisé par les locuteurs français souvent méconnaissant cette origine.

L'objectif recherché à travers cette enquête est premièrement celui de démontrer que le métissage langagier n'est pas juste une pratique réservée aux jeunes maghrébins des banlieues mais une pratique qu'au cours des années s'est répandue auprès les couches de la société française. Et deuxièmement démontrer la méconnaissance de l'origine du lexique de la langue française – même si nous ne devons pas connaître nécessairement l'origine d'un mot pour l'utiliser – pour légitimer l'origine plurielle de la langue française.

⁴⁹ Elle analyse les rappeurs d'origine arabe Booba, Ali et Rohff ; les rappeurs d'origine non arabe Diam's, Akhenaton et Disiz la Peste et les groupes de rap ayant des membres origines diverses Beni Snassen, Fonky Family et La Rumeur.

⁵⁰ Nous pouvons trouver l'enquête réalisée du 5 mars au 31 mai 2018 sur le lien suivant : <https://goo.gl/forms/xceEqL58GdeWHK2p1>

Les interrogations ont porté sur un échantillon de 174 personnes, divisé en 4 groupes d'âges : moins de 12, entre 13-18, entre 18-30 et plus de 30 ans, francophones ou étudiants de langue française. Des 174 interrogés⁵¹ un 87,4% soit disant 152 personnes formaient parti du rang d'âge 18-30, un 8% donc 14 personnes du groupe 13-18, un 4% donc 7 personnes du groupe de plus de 30 ans et finalement un 0'6% donc 1 personne ayant moins de 12 ans.

Des 13 mots dont nous avons demandé l'origine dans notre enquête⁵², seulement 7 d'entre eux ont était désignés comme ceux d'origine arabe pour la majorité. Ce sont les mots alcool, café, algèbre, zéro, assassin, sofa et hasard. Le mot algèbre est celui qui a était largement trouvé – 125 personnes sur 175 donc un 71,8%.

Les autres 7 mots ont été signalés comme ayant une origine grecque comme c'est le cas de pastèque, et élixir et ayant une origine latine comme massage, jupe, coton et tasse.

La deuxième partie de l'enquête était consacrée à l'usage des mots argotiques provenant de la variété maghrébine. Des 15 mots demandés⁵³ – *ahchouma*, *kahba*, *doura*, *haram*, *hralouf*, *kif*, *mesquin*, *shitan*, *toubab*, *flus*, *walou*, *inch Allah*, *hagra*, *smala* et *Hamdullah* – seulement 3 voire *kif*, *mesquin* et *inch Allah* sont ceux utilisés en majorité par les enquêtés⁵⁴.

Dans la tranche d'âge 18-30, nous observons qu'un 42% utilise le mot « kif », un 76% le mot « mesquin » et un 83% le mot « Inch Allah ».

La langue est dans un constant mouvement et renouvellement, c'est pour cela que la situation actuelle des arabismes n'est pas la même qu'il a 10 ans. Nous avons découvert d'autres arabismes⁵⁵ dont nous n'avons pas de connaissance précédente dans aucune bibliographie utilisée. C'est le cas du mot « wola », « derch », « leh », « muhim » ou « m3lum ».

⁵¹ Annexe, graphique n°1.

⁵² Annexe, graphique n°2.

⁵³ Annexe, tableau n°1.

⁵⁴ Annexe, graphique n° 3.

⁵⁵ Annexe, tableau n°2.

Ce travail d'investigation nous laisse avec les résultats suivants : les mots argotiques provenant de la langue arabe ne sont pas si utilisés qu'il le semble mais il y en a certains qui sont si enracinés dans la langue qu'ils passeront dans la langue familière.

Les locuteurs ne savent pas que les mots sont d'origine arabe mais ils ont été surpris du fait, ce qui nous incite à penser que l'origine et les emprunts d'une langue sont confondus de la part des locuteurs.

4. Mots globe-trotteurs : exemple de « Wesh »

Hazies Mousli nous explique l'histoire du mot « wesh », mot représentatif du langage des cités mais répandu dans le vocabulaire familier français dans un article publié le 22 Octobre 2015 dans le site web Mediapart⁵⁶.

Il nous explique que ce mot a passé d'être une interjection à désigner une langue, celle des cités, comme nous le voyons dans sa définition dans le dictionnaire *Le nouveau Petit Robert de la langue Française*, dans son édition de 2010⁵⁷ : Wech/wesh/ouech est désigné comme un adverbe interrogatif provenant de l'Algérie et de l'arabe dialectal qui a été inclut dans le dictionnaire en 1983. Du français populaire, ce mot est synonyme de *Comment ?* et *Quoi ?* mais il est aussi utilisé pour faire référence au parler des jeunes des banlieues.

C'est pendant les années 90 que le mot s'installe dans le vocabulaire de la jeunesse française –grâce en partie par la transmission faite par le rap– et à partir de 2001 elle se popularise après la sortie du film de Rabah Ameur-Zaimèche *Wesh, wesh, qu'est-ce qui se passe ?*⁵⁸

Ce mot retranscend la Méditerranée pour arriver au Maroc, depuis la France, où il prend le sens de « est-ce que »⁵⁹ tandis qu'en Algérie ce serait « qu'est-ce que ». Cette

⁵⁶ Médiapart , <https://blogs.mediapart.fr/hazies-mousli/blog/221015/la-veritable-histoire-du-mot-wesh> (consulté le 17 Mai 2018).

⁵⁷ P. 2751.

⁵⁸ Nous retrouvons un extrait du film dans le lien suivant: <https://www.youtube.com/watch?v=zIwTg6c12Sw> (consulté le 15 Mai 18).

⁵⁹ Au Maroc, le mot *wāš* peut aussi être utilisé pour montrer l'admiration.

petite variante fait que la phrase *wāš klīti ?* signifie d'un côté « est-ce que tu as mangé ? » et « qu'est-ce que tu as mangé ? » de l'autre.

« Wesh » peut prendre donc plusieurs acceptions selon l'endroit où il est prononcé mais aussi selon ce que nous voulions exprimer. Il peut être utilisé pour montrer l'agacement comme dans la phrase *Wesh c'est quoi ce bordel ?* ; prendre le sens de « Allez va » comme dans *Wesh fais pas le crevard* ou le plus connu pour désigner le récepteur comme dans *Tranquille wesh !*

« Wesh » désigne la langue des cités ainsi que les locuteurs de celle-ci ayant tout de même une connotation négative. Ce mot peut prendre plusieurs traits syntaxiques : il peut être un nom, un adjectif, un adverbe interrogatif etc. Ce mot a une connotation plus ample que celle donnée par les dictionnaires : c'est un mot à caractère social et informel.

Grâce à l'argot, la langue française n'arrête pas de s'enrichir. À travers des mots et des expressions, la langue se renouvelle constamment.

Conclusion

La langue arabe est à la 3^{ème} position juste après la langue anglaise et italienne en ce qui concerne l'emprunt des mots par la langue française. Elle a été véhiculée par les croisades, les conquêtes, le commerce de sa civilisation ainsi que par l'exil et la musique.

Par l'intermédiaire d'autres langues ou par passage directe, la langue française s'est indiscutablement enrichie par la langue arabe. Sa présence est donc importante dans la terminologie et n'arrête pas d'augmenter grâce en partie par l'argot.

Le métissage est conçu comme une revendication socio langagière de la part des jeunes des banlieues : en combinant divers procédés formels, ils créent une langue qui leur est propre. Affectés par un brouillage identitaire, ce discours leur permet de prouver une sorte de résistance et l'appartenance à un groupe déterminé, même si ce mélange est aussi employé par des locuteurs hors-groupe.

Nous n'avons pas eu de problèmes lors de la réalisation de ce travail juste dans la recherche des mots argotiques dû aux différentes graphies des mots en question.

Il faudrait continuer à travailler sur ce domaine sociolinguistique pour voir comment les changements politiques récents dont les nouvelles vagues d'immigrations concernant cette fois-ci les réfugiés des pays en guerre du Moyen Orient ont des effets dans les changements linguistiques. Utiliserons-nous des mots syriens dans les prochaines décennies ?

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABU-HAIDAR, Farida : « Beur Arabic : continuity in the speech of second generation algerian immigrants in France » dans *Actas del congreso internacional sobre interferencias lingüísticas arabo-romances y paralelos extra-iberos*, 1994, Zaragoza, p. 7-14
- Al Huffington Post : *Quand les mots arabes conquièrent la langue française* http://www.huffpostmaghreb.com/2018/01/20/mots-arabes-francais_n_19036160.html (consulté le 2 mars 2018).
- AL-QATRA: Diccionario para estudiantes de árabe <http://www.um.es/alqatra/>
- ALI-BENCHERIF, Mohammed Zakaria : « Choix et alternance de langues dans une conversation bilingue / exolingue entre deux locutrices algériennes immigrée/non-immigrée », *Synergies Algérie* n°5, Université de Tlemcen, 2009 p. 119-137.
- ATLANTICO.FR : *Belek, dahak, hagra: comment le langage des banlieues se construit* <http://www.atlantico.fr/decryptage/belek-dahak-hagra-comment-langage-banlieues-se-construit-vincent-mongaillard-802916.html> (consulté le 5 avril 2018).
- BARONTINI, Alexandrine : *Locuteurs de l'arabe maghrébin - langue de France : une analyse sociolinguistique des représentations, des pratiques langagières et du processus de transmission* . Thèse de Doctorat. Paris : INALCO, 2013.
- « Radiographie sommaire des pratiques de l'arabe maghrébin en France » *Hommes & migrations. Revue française de référence sur les dynamiques migratoires* n°1288, 2010, p.104-109.
- ; CAUBET, Dominique : « La transmission de l'arabe maghrébin en France : état des lieux » dans *Cahier de l'Observatoire des pratiques linguistiques*, « Migrations et plurilinguisme en France » n°2, Délégation générale à la langue française et aux langues de France, Édition Didier, 2008, p.43-48.
- BACRI, Roland : *Trésors des racines pataouètes*, Paris, Berlin, 1983.
- BEN AZIZA, Hmaid ; MESSILI, Zouhour : « Langage et exclusion. La langue des cités en France », *Cahiers de la Méditerranée* n° 69, 2004, p. 23-32.

- BRUNOT, Ferdinand : *Histoire de la langue française des origines à nos jours (tome I, de l'époque latine à la Renaissance*, Paris, Armand Colin, 1966.
- Bulletin de la SÉLÉFA (Société d'études lexicographiques & étymologiques françaises & arabes) : <http://www.selefa.asso.fr/> (consulté le 4 mai 2018)
- CARADEC, François : *Dictionnaire du français argotique et populaire*. Paris, Larousse, 1977.
- DONTCHEV, Dontcho : *Dictionnaire du Français en liberté (français argotique, populaire et familier)*, Montpellier, Éditions Singulières, 2007.
- France Culture, FAUQUEMBERGUE, Anne : *Plus de 500 mots couramment utilisés en français portent la marque de l'arabe*, <https://www.franceculture.fr/sciences-du-langage/plus-de-500-mots-couramment-utilises-en-francais-portent-la-marque-de-l-arabe> (consulté le 19 avril 2018).
- France Inter : *Il y plus de mots arabes que gaulois dans la langue française* <https://www.franceinter.fr/culture/plus-d-arabe-que-de-gaulois-dan-la-langue-francais> (consulté le 2 mars 2018).
- GUEMRICHE, Salah : *Dictionnaire des mots français d'origine arabe (Accompagné d'une anthologie de 400 textes littéraires, de Rabelais à Houellebecq)*. Paris, Seuil, 2007.
- Indigné du canapé : *Le parler de banlieue, poumon de la langue française ?* <http://www.indigne-du-canape.com/le-parle-de-banlieue-poumon-de-la-langue-francaise/> (consulté le 3 Mars 2018).
- LECLERC, Jacques : « L'arabe », Université Laval, Québec, http://www.axl.cefan.ulaval.ca/Langues/2vital_inter_arabe.htm, (consulté le 2 mars 2018).
- Le Figaro : *La fabuleuse histoire des mots français d'origine arabe* <http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/2017/04/08/37002-20170408ARTFIG00002-la-fabuleuse-histoire-des-mots-francais-d-origine-arabe.php> (consulté le 2 mars 2018).

Le Monde : *Sécurité routière : "Si t'as pas de Sam, t'as le seum"*
https://www.lemonde.fr/vous/article/2012/12/20/securite-routiere-si-t-as-pas-de-sam-t-as-le-seum_1808849_3238.html, (consulté le 13 Juin 18).

Quatre questions sur les statistiques ethniques
https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/05/06/quatre-questions-sur-les-statistiques-ethniques_4628874_4355770.html , (consulté le 20 Juin 18).

Le Nouveau Petit Robert de la Langue Française, Paris, Le Robert, 2010.

L'Obs : *Ces écrivains dont le français n'est pas la langue maternelle*
<https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-rue89-culture/20110109.RUE0251/ces-ecrivains-dont-le-francais-n-est-pas-la-langue-maternelle.html>, (consulté le 21 mai 2018).

Magistro.fr, LAURENT, Annie : *Mahomet ou Mohamed ?*
<http://www.magistro.fr/index.php/template/lorem-ipsu/avant-l-histoire/item/2958-mahomet-ou-mohamed>, (consulté le 7 jun 2018).

Médiapart .fr, MOUSLI, Hazies : *La véritable histoire du mot « wesh »*
<https://blogs.mediapart.fr/hazies-mousli/blog/221015/la-veritable-histoire-du-mot-wesh>, (consulté le 17 Mai 2018).

Melliani, Fabienne : « Le métissage langagier lieu d'affirmation identitaire », dans *Les parlers urbains*, n°19, *Lidil Revue de Linguistique et de didactique des langues*, Université Stendhal de Grenoble, 1999, p. 59-77

—: *La langue du quartier, appropriation de l'espace et identités urbaines chez les jeunes issus de l'immigration maghrébine en banlieue rouennaise*. Paris, L'Harmattan, 2000.

Mongaillard, Vincent : *Le petit livre de la tchatche*. Paris : First Editions, 2013.

Pruvost, Jean : *Nos ancêtres les arabes*. Millau, J.-C. Lattès, 2017.

Trimaille, Cyril : « Le rap français ou la différence mise en langues » dans *Les parlers urbains*, n°19, *Lidil Revue de Linguistique et de didactique des langues*, Université Stendhal de Grenoble, 1999, p.79-98.

Tengour, Abdelkarim : *Dictionnaire de la zone*, 2013,
<https://www.dictionnairedelazone.fr/>

Zelenková, Anna : *Emprunts arabes en Français*. Brno, 2007.

—*Arabismes dans les chansons de rap français : traitement lexicographique, adaptation phonique et rôle de l'origine des rappeurs*. Brno, 2013.

YOUTUBE : <https://www.youtube.com/watch?v=M74rrGVwaCA>, (consulté le 4 mars 2018).

ANNEXES

Liste n° 1 : Système de transcription

Symbole	Description	IPA
p	occlusive bilabiale sourde	[p]
b	occlusive bilabiale sonore	[b]
ᵇ	occlusive bilabiale sonore	[b ^s]
ᵇ	occlusive bilabiale sonore emphatique	[β]
	occlusive bilabiale sonore spirantisé	
m	occlusive bilabiale	[m]
ᵐ	sonore nasale	[m ^s]
	occlusive bilabiale sonore nasale emphatique	
f	fricative labiodentale sourde	[f]
t	occlusive dentale sourde	[t]
ṭ	fricative, interdentale, sourde	[θ]
ṭ	occlusive dentale sourde affriquée	[tʃ]
ṭ	occlusive dentale sourde emphatique	[t ^s]
d	occlusive dentale sonore	[d]
ḏ	fricative interdentale	[ð]
ḏ	sonore	[ð ^s]
	fricative interdentale sonore	

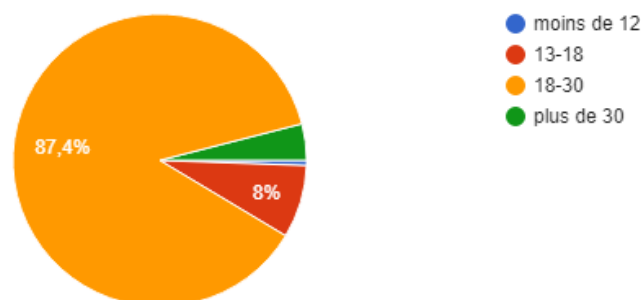
	emphatique	
ḏ	occlusive dentale sonore emphatique	[d ^ʕ]
n	occlusive dentale	[n]
ṇ	sonore nasale	[n ^ʕ]
	occlusive dentale	
	sonore nasale	
	emphatique	
s	sifflante sourde	[s]
ṣ	sifflante sourde emphatique	[s ^ʕ]
z	sifflante sonore	[z]
ẓ	sifflante sonore emphatique	[z ^ʕ]
l	dentale latérale sonore	[l]
ḷ	dentale latérale sonore emphatique	[l ^ʕ]
r	dentale vibrante sonore	[r]
ṛ	dentale vibrante sonore emphatique	[r ^ʕ]
š	fricative prépalatale sourde	[ʃ]
č	affriquė prépalatale	[tʃ]
	sourde	
ǰ	affriquė prépalatale sonore	[dʒ]
ž	fricative prépalatale sonore	[ʒ]
k	occlusive postpalatale	[k]
ḳ	sourde	[ç]
	occlusive postpalatale sourde spirantisė	

g	occlusive postpalatale sonore	[g]
ġ	occlusive postpalatale sonore spirantisé	[j]
x	fricative vélaire sourde	[x]
ġ	fricative vélaire sonore	[ɣ]
q	occlusive uvulaire sourde	[q]
ħ	fricative pharyngale sourde	[ħ]
h	fricative laryngale sourde	[h]
ʕ	fricative pharyngale sonore	[ʕ]
ʔ	occlusive laryngale sourde	[ʔ]
ʔ̤	occlusive laryngale sourde emphatique	[ʔ̤]
w	semi-consonne bilabiale sonore	[w]
y	semi-consonne prépalatale sonore	[j]
ā	centrale ouverte longue	[a:]
ī	antérieure fermée longue	[i:]
ū	postérieure fermée longue	[u:]
ē	antérieure	[e:]
ō	antérieure	[o:]
	mi-ouverte longue	
	postérieure	
	mi-ouverte longue	
ə	centrale moyenne brève	[ə]
a	centrale	[a]

	ouverte brève	
i	antérieure fermée brève	[i]
u	postérieure fermée brève	[u]

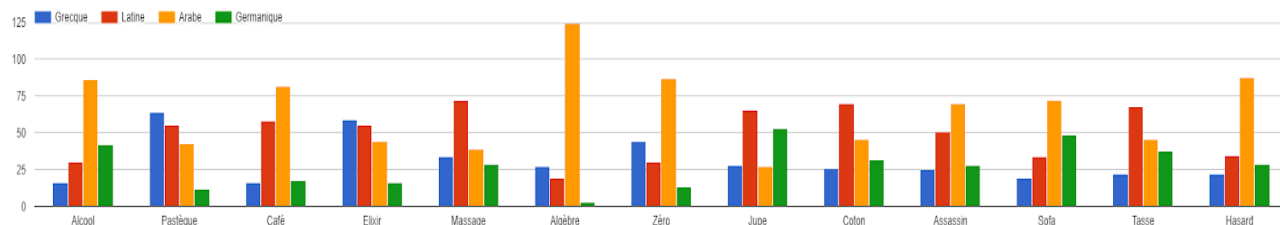
Graphique n° 1 : Rang d'âge des enquêtés

Âge
174 respuestas



Graphique n° 2: Origine des mots

Peux-tu trouver l'origine de ces mots?



Graphique n° 3 : Usage des mots argotiques

Utilises-tu ces mots ?

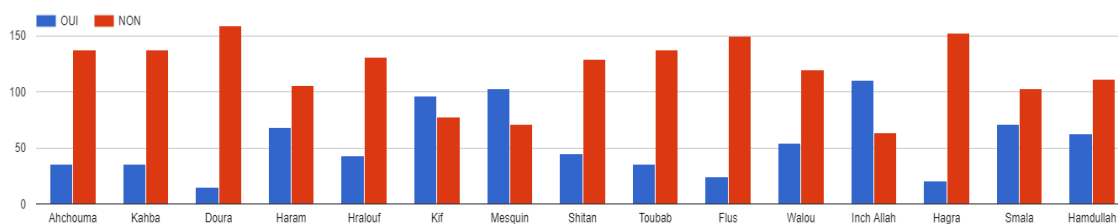


Tableau n° 1 : Mots argotiques (enquête)

<i>MOTS</i>	SENSE	UTILISATION (oui/non)
<i>Ahchouma (hahchouma)</i>	Honte	
<i>Kahba</i>	Prostitué	
<i>Doura</i>	Tour	
<i>Haram</i>	Interdit	
<i>Hralouf</i>	Cochon	
<i>Kif</i>	Drogue	
<i>Mesquin</i>	Pauvre	
<i>Shitan</i>	Diable	
<i>Toubab</i>	Médecin	
<i>Flus</i>	Argent	
<i>walou</i>	Rien	
<i>Inch Allah</i>	Si dieu le veut	
<i>Hagra</i>	mépriser	
<i>smala</i>	Famille	
<i>Hamdullah</i>	Grâce à dieu	

Tableau n° 2 : Mots retrouvés lors des recherches

MOT	CONTEXTE/SENSE	SEXE	ÂGE	ORIGINE ARABE
Fissa	Rapidement-vite	M	21	NON
Wola	Mot d'appuis	F	19	NON
Smah	Pardon	F	21	NON
Sheitan	Diable	F	21	NON
Miskin	Pauvre-faible	F	21	NON
Derch		M	22	NON
“leh”	No, vas-t'en	F	21	NON
dar	On rentre à la dar/ maison/chez qq	M	20	OUI
bled	Ville / village / où se trouve ta maison	M	22	NON
Khahb	Prostitué	M	19	NON
Khahwa	Café	M	22	NON
joia	Frère	M	19	NON
(audio)	Porro	M	21	NON
Muhim	Bon, bref	M	20	OUI
BELEK	Attention	F	19	NON
M3lum	Bien sûr, clairement	M	20	OUI
béze	Beaucoup	F	21	NON
chouf	Regarde	F	19	NON
krel	Noir	M	20	OUI
Niquer	Insulte	M	19	NON